

En avant la musique !

TOULON
PROVENCE
MEDITERRANEE



Entouré du Préfet Pierre Dartout (à gauche) et du Député maire Jean-Sébastien Vialatte (à droite) le Maire Arthur Paecht a inauguré le site seynoïse du CNR

Le 1^{er} avril dernier, les bâtiments restaurés de l'École de musique ont été inaugurés par le Maire Arthur Paecht en présence de la Conseillère régionale Mireille Peirano, du Député maire Jean-Sébastien Vialatte et du Préfet Pierre Dartout. Créée en 1966 (voir par ailleurs), l'École rénovée s'inscrit dans l'opération de requalification du centre-ville. Elle est aussi l'une des pièces majeures voulue par le Docteur Paecht pour le Conservatoire National de Région. Ce dernier, créé le 16 décembre 2002 à l'initiative de Toulon Provence Méditerranée, regroupe onze sites sur les onze communes de la Communauté d'agglomération. Le moyen de concilier urbanisme, lien social et formation d'excellence.

« Comme aimait le répéter Duke Ellington, nous avons deux oreilles. Une pour le conservatoire, l'autre pour la rue ». Devant plusieurs centaines de personnes venues découvrir les locaux rénovés de l'école de musique, Arthur Paecht précise la vocation de l'école de musique. Pôle d'excellence d'une part, l'établissement de 1 200 m², parfaitement intégré dans l'ancien couvent des Sœurs Saint-Vincent

de Paul, est aussi un lieu ouvert de partage, en prise avec la créativité de la rue : « 24 salles de cours, un auditorium de 105 places et un studio d'enregistrement, les vocations disposent désormais de tout le nécessaire en plein centre-ville », se félicite le premier magistrat, qui cumulait à cette occasion les casquettes de Premier vice-président du Conseil général et président de la commission Culture à TPM.

Auditorium, studio d'enregistrement, salles de cours

Que de chemin parcouru en effet depuis 1966 : « 40 ans, le maire de l'époque créait l'école pour grossir les rangs de la philharmonique La Seynoise (voir par ailleurs). Jean de la Arèse, premier professeur puis premier directeur, en a longtemps assuré seul la conduite. Pour comptabiliser à son départ en retraite près de 300 élèves ». Lieu chargé d'histoire, l'école est installée à deux pas de l'église paroissiale Notre Dame de Bon Voyage : « En 1873, les Sœurs de la Charité font construire le couvent et la chapelle sur un site où prospéraient les potiers depuis le XVI^e siècle. Une école gratuite, puis l'orphelinat Sainte-Marguerite et un dispensaire ont rendu de grands services à la population ouvrière lors des épidémies de choléra de 1884 », poursuit Arthur Paecht en présence de deux religieu-

ses de cette communauté qui prit congé de la ville en 1974. Financés à 46 % par les fonds Feder européens, les 4,5 millions d'euros de rénovation proviennent aussi de la ville de La Seyne, du Conseil général, du Conseil régional et de l'Etat. Le Maire d'ajouter : « Si le site est complémentaire des onze autres de la Communauté d'agglomération de Toulon Provence Méditerranée, il est le seul de France à accueillir en sus du pôle musical un pôle théâtral et d'arts du cirque », insiste Arthur Paecht.

Pôle de musique, de théâtre et d'arts du cirque

« Il s'agit là d'un partenariat exemplaire et d'une réhabilitation efficace », juge pour sa part Mireille Peirano, représentante du Conseil régional, avant d'ajouter que « la Région accompagnera la Seyne et TPM dans cette coopération ». Le député maire de la circonscription Jean-Sébastien Vialatte s'est quant à lui « félicité que le Conseil général, puis TPM il y a trois ans, aient pris la mesure du retard des enseignements musicaux » : « Vous êtes le pionnier du développement culturel que connaît aujourd'hui le pôle Ouest de la communauté d'agglomération. Après la bibliothèque du Clos Saint-Louis, vous avez le mérite d'avoir rénové un bâtiment qui méritait de l'être », martèle-t-il. Le représentant de l'Etat Pierre Dartout a ensuite rappelé les objectifs de cette rénovation : « L'effort financier de l'Europe concourt aux deux priorités que sont la rénovation urbaine et la cohésion sociale. Créer du lien s'obtient aussi par l'ouverture d'esprit. Et la musique y participe grandement », estime le Préfet.

Rénovation urbaine et cohésion sociale

« L'objectif est d'utiliser l'école comme lieu de ressources pour les musiciens amateurs, les comédiens et les danseurs. Pour cela, nous voulons développer les transversalités avec l'école des beaux arts, la bibliothèque du Clos Saint-Louis, l'IUFM et l'Education nationale », précise Stéphane Leclerc, flûtiste Responsable du Pôle Ouest et du site de La Seyne. Autant de partenariats qui s'appuient sur le travail des « Dumistes » (titulaires du Diplôme Universitaire de Musiciens Intervenants) : « Leur rôle est d'épauler techniquement les enseignants du second degré tout en créant le lien avec le Conservatoire National de Région. Le public doit comprendre que le CNR peut aussi bien faire de l'initiation que du perfectionnement ». En somme, avoir une oreille pour le conservatoire et une autre



> M. Arèse : premier professeur puis premier directeur

Chef d'orchestre d'opérette et de ballet, et musicien hautboïste à l'Opéra de Toulon, Jean Arèse a consacré 34 ans de sa vie à l'École municipale de musique en tant que professeur puis directeur : « C'était en 1966. Quelques mois après la création de l'École municipale des beaux arts, était inaugurée celle de musique. Il s'agissait d'alimenter en musiciens notre philharmonique défallante », se souvient le Seynois aujourd'hui âgé de 70 ans. Car la société philharmonique « La Seynoise », créée plus d'un siècle auparavant en 1830, manquait cruellement de musiciens pour assurer les cérémonies protocolaires : « La grande vogue des kiosques était passée. Les concerts publics se raréfiaient. Et il devenait urgent de former des jeunes pour l'animation du 14 juillet ou du 11 novembre », rappelle-t-il. La première leçon se tient le lundi 2 mai 1966 : « Nous n'avions pas de locaux dédiés. Pendant 15 à 20 ans, les cours, mixtes, étaient assurés dans les écoles primaires de la ville dans un but de décentralisation. Des Sablettes à Berthe, j'ai ainsi été un professeur itinérant », se plaît à souligner Jean Arèse.

Les cours de solfège (ndlr : l'actuelle formation musicale) donnent bientôt naissance à des classes de piano, clarinette, violon, flûte, et même d'orgue classique à tuyaux : « De 1966 à 2000, l'école est passée de 1 à 17 professeurs. Cela a permis de former, outre des musiciens pour la philharmonique, un orchestre symphonique de 55 enfants, un ensemble de musique de chambre et un big band de jazz », s'enthousiasme-t-il devant un parterre de photos jaunies.

Des photos où l'on reconnaît quelques uns des talents dénichés par Jean (voir ci-dessous) jouant dans le local de la philharmonique de « La Seynoise » rue Gounod : « On y organisait aussi les repas de la Sainte Cécile, qui, je vous rappelle, est la patronne des musiciens ». La mise à disposition des actuels locaux de l'école est beaucoup plus récente. Il faut attendre le début des années 80 pour que ce qui constituait la Maison des associations abrite l'École de musique. Lorsqu'on lui demande ce qu'il retient de sa carrière, Jean Arèse évoque une simple lettre. Celle d'un ancien élève le « remerciant de lui avoir donné le goût de la musique et de l'effort » et signée Bernard Huygues-Beaufond, Commandant du Sous-Marin Nucléaire d'Attaque le « Casabianca »...

→ LES TRAVAUX EN CHIFFRES

- DÉBUT DES TRAVAUX :** juillet 2004
- FIN DES TRAVAUX :** mars 2006
- MAÎTRE D'OUVRAGE :** Ville de La Seyne-sur-Mer
- DESTINATAIRE :** TPM
- MONTANT DES TRAVAUX :** 4 484 389 euros TTC
- PARTENAIRES FINANCIERS :** Europe (fonds Feder) : 45,95 %, La Seyne-sur-Mer : 20 %, Conseil général : 14,90 %, Conseil régional : 14,90 %, Etat : 4,25 %
- NOMBRE D'ÉLÈVES INSCRITS POUR L'ANNÉE 2005-2006 :** 354, pour une capacité d'accueil désormais portée à 550 personnes

Une pépinière de talents

34 disciplines dispensées par 42 professeurs et suivies par plus de 350 élèves, l'École municipale de musique a été et demeure pour La Seyne le révélateur de bien des talents. On compte parmi eux Michel Benet, devenu super soliste hautboïste à l'Orchestre de Paris, qui représente la France lors de certains déplacements présidentiels. Citons également les frères Serge et Olivier Féral, solistes à l'Opéra de Nice. Michel Fiol et Franck Pantin enseignent la clarinette au Conservatoire de Vannes et le jazz au Conservatoire de Toulon. Restent les milliers d'autres enfants dont l'éveil à la musique a constitué tout à la fois un échappatoire, une vocation et un moyen d'expression. Réinscriptions courant juin et inscriptions fin août au 04 94 93 34 44 www.cnr-tpm.fr



En 1969, Jean Arèse dirige l'un des premiers orchestres de l'école à la salle des fêtes

Le quintet de cuivres de la classe de musique de chambre de Janette Pantin



> M. VALLET, UN INITIATEUR DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE



Patron de Sun Musique, Daniel Vallet est l'un des initiateurs de l'École municipale de musique inaugurée sous la mandature de Toussaint Merle.

S'il est une passion communicative, c'est bien celle de Daniel Vallet. Arrivé en novembre 1958 à la Seyne, l'actuel patron de Sun Musique est un virtuose de la partition. Le premier fonds de commerce qu'il acquiert, rue Franchipani derrière la mairie, devient vite le rendez-vous de la jeunesse seynoïse : « L'engouement était total. Guitare, batterie, saxophone, une trentaine d'orchestres se sont créés en moins de deux ans », se rappelle le professeur d'accordéon. En 1962, le Club des amis de la musique compte déjà 200 adhérents. Trois ans plus tard, devant l'ampleur du phénomène, une délégation de conseillers municipaux lui propose de se présenter sur la liste de Toussaint Merle : « Tout ce foisonnement devait être mis en valeur. Et il n'y avait aucune structure. La création d'une école de musique s'imposait », assure cet originaire de la Marnie. Elue en 1965, la majorité de Toussaint Merle fait voter pour le 1^{er} janvier 1966 le budget de l'École municipale de musique : « Jean Arèse en a été le premier professeur. Il a très vite insufflé une émulation professionnelle avant de devenir le directeur », tient-il à souligner. Une émulation également portée par l'énergie créatrice des années 60, source de multiplication des formations rock : « Quelle ambiance il y avait ! Entre le magasin, l'orchestre et l'École de musique, je ne dormais que quatre heures par nuit », s'exclame le septuagénaire avant de préciser, probité oblige, « qu'il avait toujours vendu des instruments aux élèves de l'école et non à l'école proprement dite ». A ses côtés, son épouse Emmanuelle, qui tient les comptes de la boutique désormais installée rond point De Latte de Tassigny dans la maison familiale, opine : « Il a tout donné à la musique. Mais malheureusement rien pour lui... ». L'inauguration du Conservatoire national de région sonne en tout cas comme une consécration pour cet amoureux des bonnes notes.